

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[5. Château d'Eu, Dimanche 3 septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

5. Château d'Eu, Dimanche 3 septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(portrait\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Pratique politique](#), [Protestantisme](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

[6. Versailles, Lundi 4 septembre 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-09-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1359-1360, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

5. Château d'Eu Dimanche 3 sept.1843

8 heures et demie

Il faut croire à la puissance des idées justes et simples. Ce pays-ci n'aime pas les Anglais. Il est Normand et maritime. Le Tréport a été brûlé deux ou trois fois, et pillé, je ne sais combien dans nos guerres. Rien ne serait plus facile que d'exciter ici une passion qui nous embarrasserait fort. On a dit, on a répété : " La Reine d'Angleterre fait une politesse à notre Roi ; il faut être bien poli avec elle. " Cette idée s'est emparée du peuple et a tout surmonté, souvenirs, passion, partis politiques. Ils ont crié et ils crieront Vive la Reine, et ils applaudissent le God save the Queen de tout leur cœur. Il ne faudrait seulement pas le leur demander, trop longtemps. Ce n'est pas qu'une autre idée simple et plus durable, la paix, le bien de la paix, ne soit devenue et ne devienne chaque jour très puissante. On la voit au dessus du peuple, parmi les petits bourgeois, et parmi les réfléchis, les honnêtes du peuple. Elle nous sert beaucoup on ce moment. " Quand on veut avoir la paix, il ne faut pas se dire des injures et se faire la grimace." Cela aussi était compris, hier de tout le monde sur cette rive de la Manche. Il y avait vraiment beaucoup de monde.

Voici le N°3 ! Qu'il me plaît malgré, votre peine, à cause de votre peine ! Je me le reproche. Pardonnez-moi ; mais aimez-moi comme vous m'aimez. C'est tout ce que j'aime au monde, tout ce à quoi je tiens vraiment au fond. Vous avez vraiment eu tort d'être si inquiète. Je n'aurais pas risqué César et sa fortune, et bien plus que la fortune de César. Nous n'avons fait d'ailleurs que ce que vous même jugez nécessaire : Un mille en rade, dans le canot royal ; c'était charmant, dix huit rameurs, tous beaux jeunes gens, en chemise blanche, pantalons blancs, l'air si gai sous la sueur qui ruisselait de leur front, la mer aussi sereine aussi bleue que le ciel. Et vous étiez inquiète à ce moment là ! Je pensais à vous ; je vous plaçais dans ce canot ; je vous faisais monter avec moi à bord du yacht de la Reine. Vous aviez un peu peur, peur pour vous. Moi, je n'avais pas peur je tenais votre bras, et j'étais heureux. Que tout ce qui se passe dans la vie extérieure est peu de chose à côté de ce qui traverse et remplit l'âme !

Vous ai-je dit hier soir que décidément il n'y aurait pas de Paris. Je le crois. Je vous répète peut-être souvent les mêmes choses. C'est bien long d'ici à jeudi ! Je vous aime réellement mieux à Beauséjour. A Versailles, vous êtes à la merci des autres. Ils vont ou ne vont pas vous chercher. A Beauséjour, vous pouvez aller chercher quelqu'un, faire vous-même quelque chose pour vous.

Midi . Je reviens du déjeuner. Hier, j'étais en uniforme, en grand uniforme. J'y avais fait mettre Mackan, Lord Cowley, Lord Aberdeen, Lord Liverpool. Le Roi et les Princes, et tous les autres sont venus dîner en frac. Et le Roi ma dit après dîner que la Reine l'aimait mieux. Pour la commodité du Prince Albert, je présume. Ils ont tort. Quand on ne peut plus se gêner en haut, il ne faut pas s'étonner qu'on ne se gêne plus en bas. Hier, à dîner à côté de Lady Canning moins jolie qui je ne l'avais laissée ; des sourcils trop noirs et qui se rejoignent. Ce matin, à déjeuner, Lady

Cowley. Elle m'a dit qu'elle allait vous écrire pour vous dire ce qu'on (moi) ne vous disait pas, les toilettes, les bêtises. Est-ce que je ne vous en ai pas dit ? Elle m'a parlé de vous avec un intérêt assez vrai et un vrai respect. La reine la traite bien. Elle me paraît très contente.

Les Anglais qui entourent la Reine se préoccupent, en ce moment même, à ce qu'on vient me dire, du lieu et de la manière dont se feront aujourd'hui, pour elle et pour eux, les prières. Le lieu, ils n'en manqueront pas, on arrangera une salle du château ; mais la manière, je ne sais ce qu'elle sera si la Reine n'a pas amené de chapelain. Je suis ici, je crois le seul Protestant, et point chapelain. Je vais causer avec Lord Aberdeen à une heure, et il ira chez le Roi, à 2.

Vos préceptes sont excellents et je les mettrai en pratique. Demain, pendant la grande promenade de la forêt, je m'arrangerai pour l'avoir près de moi et lui vider mon sac. Je le trouve fort enclin à comprendre que le Prince de Metternich ne veut plus avoir d'affaire et que tout le monde ne peut pas être aussi fatigué que lui. Adieu. Adieu.

Il faut que je ferme mes dépêches, quelques mots à Génie, et puis que j'aille chez Lord Aberdeen. Il y a deux mois que la Reine était décidée à ce voyage et en a parlé à Lord Aberdeen et à Sir Robert Peel qui l'ont fort approuvé, en lui demandant de n'en point parler jusqu'après la clôture du Parlement. Voilà leur dire. Il ajoutent que l'opposition, Palmerston surtout, y était contraire et eût travaillé à le faire échouer, si on en eût parlé. Adieu, encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Château d'Eu, Dimanche 3 septembre 1843,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1980>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 3 septembre 1843

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailless

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

p. 10

and. Ce matin,
dit quelle
on (moi)
le, l'écrit.

? Elle
est assez vrai
taite bien.

Reine de,
à ce qu'on
manière
elle, le

une salle
je ne
ma pas
i, j'ai cru,
potain.

Abordem

Roi à 2,
le mettra

la grande

arrangerai

si vides

alin à

crinck ne

ue tout

Il faut croire à la puissance
des idées justes et simples. Le pays c. n'aime
pas le, Anglais. Il est Normand et maritime.
Le Tréport a été brûlé deux ou trois fois et
pille je ne sais combien d'ours, nos guerres.
Rien ne serait plus facile que d'exister ici
une passion qui nous embarrasserait fort.
On a dit, on a répété : « La Reine d'Angleterre
fait une politesse à notre Roi ; il faut être
bien poli avec elle » Cette idée s'est emparée
du peuple et a tous surmonté, souvenirs,
passion, parti politique. Ils ont crié et ils
crient Vive la Reine, et ils applaudissent
le God Save the Queen de tout leur cœur.
Il ne faudrait seulement pas le leur demander
trop longtemps.

Ce n'est pas qu'une autre idée simple, et
plus durable, la paix, le bien de la paix,
ne soit devenue et ne devienne chaque
jour très puissante. On la voit au dessus
du peuple, parmi les petits bourgeois, et
parmi les réfléchis, les honnêtes du peuple.
Elle nous sera beaucoup en ce moment, quand
on veut avoir la paix, il ne faut pas se

dire des injures, et de faire la grimace. Cela
aussi étoit compris ^{par} tout le monde sur
cette rive de la Manche. Il y avoit vraiment
beaucoup de monde.

Voici le R.C.D. Qui m'a plu, malgré
votre peine, à cause de votre peine ! Je
me le reproche. Pardonnez le moi ; mais
aimez-moi comme vous m'aimez. C'est
tout ce que j'aime au monde. Tout ce à
quoi je tiens vraiment, au fond. Vous
avez vraiment eu tort d'être si inquiète.
Je n'aurais pas risqué Cézar et sa fortune,
et bien plus que la fortune de Cézar. Non,
n'avons fait d'ailleurs que ce que vous
même jugiez nécessaire ; en mille en rade,
dans le canot royal ; l'étoit charmant,
dix huit rameurs, tous beaux jeunes gens,
en chemise blanche, pantalons blancs,
l'air si gai sous la sueur qui ruisselait
de leur front, la mer aussi serène, aussi
bleue que le ciel. Et vous étiez inquiète
à ce moment là ! Je pourrais à vous ;
je vous placais dans ce canot ; je vous
faisais monter avec moi, à bord du yacht
de la Reine. Vous aviez un peu peur,
peur pour vous. Mais, je n'aurais pas

peur, je tenais
tout le monde
en peu de
et remplait le

Vous ai-
et n'y aurais
vous, répète
chose. C'est
vous aime se
à Versailles,
Il vont au
Beauséjour,
quelqu'un,

Je reviens de
en grand com-
Knackau, l'on
Liverpool. et
autres, sont
Aï m'a dit
l'aimoit mieux
Prince Albert
on ne peut p-
pas s'étonner
Luis, à
meille jolie

onacc „ Cela
monde sur
avait vraiment

et, unalgré
peine ! Je
moi ; mais
ez. C'est
tout ce à
nd. Vous
si inquiète.
sa fortune,
C'est. Non,
que vous
te en robe,
charmant,
jeune, yeux
blancs,
qui s'écoulaient
l'oreille, aussi
un inquiète
à vous ;
je vous
du yacht
peu peu,
avoir, par

peux, je tenais votre bras, et j'étais heureuse.
De tout ce qui se passe dans la vie est si
en peu de chose, à côté de ce qui traverse
et remplit l'âme !

Vous ai-je dit hier soir que de l'idéalisme
il n'y aurait pas de Paris ? Je le crois. De
vous, répète peut-être souvent les mêmes
choses. C'est bien long d'ici à Jumièges ! Je
vous aime si tellement mieux à Beauséjour.
À Versailles, vous êtes à la merci de, autres.
Ils sont au ne vous pas vous, chers, à
Beauséjour, vous pouvez aller chers
quelqu'un, faire ^{vous-même} quelque chose pour vous.

Midi.

Je reviens du déjeuner. Hier, j'étais en uniforme,
en grand uniforme. J'y avais fait mettre
Mackay, Lord Cowley, Lord Aberdeen, Lord
Liverpool. Le Roi et la Reine, et tous les
autres, sans même dîner en frac. Et le
Roi m'a dit après dîner que la Reine
l'aimait mieux. Pour la commodité des
Princes Albert, je prétends. Ils ont tort. Quand
on ne peut plus se gêner en haut, il ne faut
pas s'étonner qu'on ne se gêne plus en bas.

Hier, à dîner, à côté de Lady Camling,
moins jolie que je ne l'avais laissée ; des

5
10
Sous-ils trop noirs et qui se rejoignent. Le matin,
à déjeuner, lady Cowley. Elle m'a dit qu'elle
^{allait} vous écrire pour vous dire ce qu'on (moi)
me vous disait par, les toilettes, les bêtises.
Est-ce que je ne vous en ai pas dit ? Elle
m'a parlé de vous avec un intérêt assez vrai
et un vrai respect. La Reine la traite bien.
Elle me paraît très contente.

Les Anglais qui entourent la Reine se
préoccupent, en ce moment même, à ce qu'on
viens me dire, du lieu et de la manière
dont se feront aujourd'hui, pour elle, les
pour eux, les prières. Le lieu, ils en
manqueront pas ; on arrangera une salle
du château ; mais la manière, je ne
sais ce qu'elle sera si la Reine n'a pas
amené de chapelain. Je suis ici, j'écris,
le Saint Protestant, et point chapelain.

Je vais causer avec lord Aberdeen
à une heure, et il ira chez le Roi à 2.
Vos principes sont excellents et je les mettrai
en pratique. Demain, pendant la grande
promenade de la forêt, j'en arrangerai
pour l'avoir près de moi et lui rendre
mon sac. Je le trouve fort enclin à
comprendre que le P.^e de Mathermich ne
vaut plus avoir d'affaire et que tout

des idées, j'en
pas les Angl
Le Tréport
pille je ne
rien ne ser
une passion
On a dit, b
fait une p
bien poli ne
du peuple
passion, par
crieant Vie
le Sad Sav
Il ne faudr
trop longt
Ce n'est
plus durabl
ne soit dev
jour les p
du peuple
parmi les
Elle nous ser
on veut re

le monde ne peut pas être aussi fatigué que lui. ¹³⁶⁰

Adieu. Adieu. Il faut que je forme
mes dépêches, quelques mots à Sémie, et
puis que j'aille chez Lord Aberdeen.

Il y a deux mois que la Reine était
d'indécision à ce voyage et on a porté à Lord
Aberdeen et à Sir Robert Peel qui l'ont
fort approuvé, on lui demandant de non
pouvoir passer jusqu'après la clôture des
Parlements. Voilà leur dire. Ils ajoutent
que l'opposition, Palmerston surtout, y
était contraire, et n'ont travaillé à la faire
échouer, si on en eût parlé.

Adieu encore.